

Mythologie à la Féloche



CD. Avec « Silbo », Féloche sort son deuxième album (le 14 octobre) après « La Vie cajun » en 2010, qui s'inspirait de la musique écoutée par ses grands-parents. Changement de cap avec ce nouveau disque qui rend hommage à l'île de Gomera, aux Canaries. Là-bas, on entend le silbo, un langage sifflé utilisé au quotidien aussi bien qu'en temps de guerre... Plus largement, l'album, qui propose des styles musicaux différents d'une chanson à l'autre, explore les mythologies de plusieurs pays. Des duos intéressants sont proposés, comme avec la Franco-Roumaine Rona Hartner. **(C. M.)**

Barbouzes du futur



FPS. Vous êtes au temps où la Terre a colonisé depuis longtemps des exoplanètes. Et tous ces humains disséminés dans l'espace se détestent et s'affrontent pour la conquête de nouveaux territoires. On fait alors appel à des mercenaires assoiffés d'argent pour tenter de remettre un peu d'ordre dans tout ça... ou plutôt exacerber le chaos. Des décors sublimes, des modes solo et multiplayer très efficaces et un gameplay parfaitement adapté à la console portable : enfin un jeu qui exploite les capacités de la Vita et qui n'a rien à envier à ses homologues de salon. **(G. A.)**

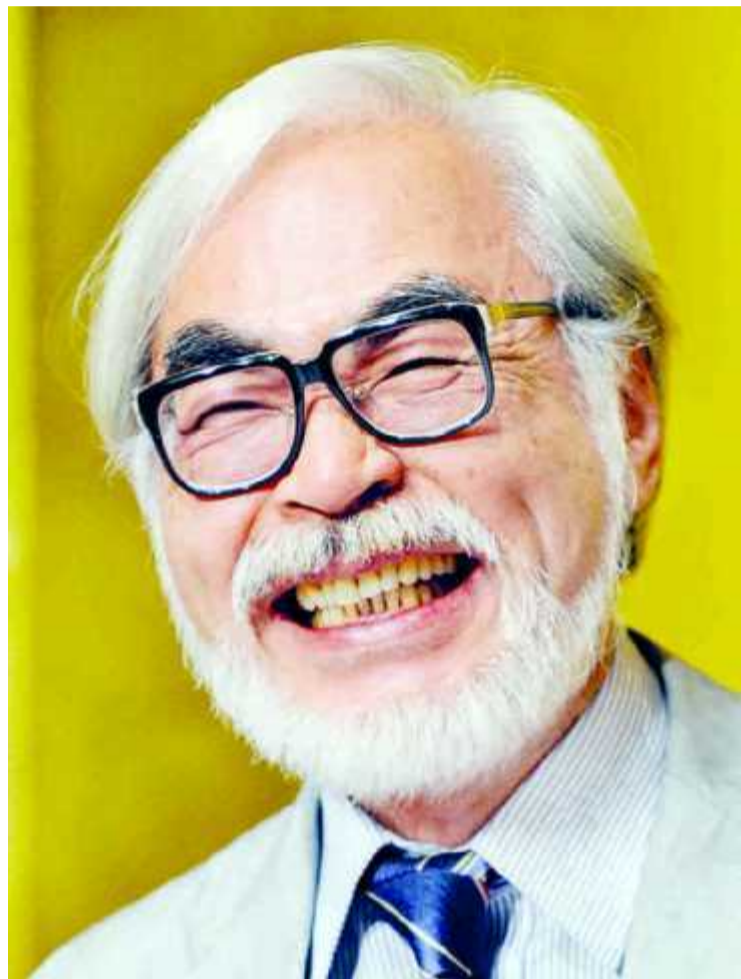
Shazam des oiseaux



Appli. Vous connaissez sûrement Shazam, cette application smartphone célèbre pour savoir quelle chanson passe à la radio, à la télévision ou à la sono d'un bar. Bientôt, l'appli Birdify vous permettra d'identifier les chants d'oiseaux parmi 150 espèces d'Europe répertoriées. Une base de données argumentera cette reconnaissance sonore, avec la possibilité de participer au recensement des espèces. La société Biosong, basée à Carignan (33), porte ce projet ambitieux sur Apple et Android, il sera soutenu par la Région Aquitaine. **(S. H.)**

Cinéma. « Le vent se lève », qui évoque le concepteur des mythiques et funestes avions Zero, sortira en France en janvier. Hayao Miyazaki, le maître du film d'animation japonais, a annoncé que c'était son dernier long-métrage

Miyazaki tire sa révérence



L'œil malicieux derrière de grandes lunettes. PHOTO AFP

Il a tiré sa révérence avec un franc éclat de rire. « J'ai déjà annoncé ma retraite plusieurs fois, a d'emblée reconnu le réalisateur Hayao Miyazaki devant plus de 600 journalistes du monde entier réunis lors d'une conférence de presse le 6 septembre à Tokyo. Mais cette fois-ci, je suis... plutôt sérieux. » L'œil malicieux derrière de grandes lunettes et le sourire doublé d'une fine barbe blanche, il a même ajouté peu après : « Tant que je serai capable de conduire, j'irai au studio tous les jours. Ce que je voudrai faire, je le ferai. » Voilà une drôle de retraite pour le maître de l'animation japonais.

En dépit de son congé rendu officiel par les studios Ghibli dès la Mostra de Venise, Hayao Miyazaki n'a donc nulle intention de ranger ses crayons. Mais, à 72 ans, cet homme devenu « trésor national vivant » au pays du Soleil-Levant avoue qu'il peine à rester concentré, des heures durant, le dos courbé devant sa table à dessin.

« Le vent se lève », son onzième long-métrage, sorti cet été au Japon et attendu en France le 15 janvier, pourrait bien par conséquent être son dernier film. « Il m'a fallu cinq ans pour le réaliser. Si j'envisageais un autre film, il me faudrait six ou sept ans pour l'achever ; j'aurais 80 ans à la fin ! Si je disais que je veux faire un nouveau long-métrage, je passerais pour un vieil homme qui dit des choses insensées. »

Antimilitariste

Hayao Miyazaki quitte le cinéma avec un film qui, pour la première fois, s'appuie sur des faits réels. « Kaze Tachinu » (son titre en japonais) retrace en effet la vie de Jiro Horikoshi (1903-1982), le concepteur de l'avion Mitsubishi A6M Zero, un appareil mythique associé à la sombre période du militarisme nippon des années 1930-1940. Le Zero a notamment été utilisé dans l'attaque japonaise sur Pearl Harbor en 1941 et lors des opérations suicides des kamikazes. Ce thème n'a pas manqué de provoquer la polémique en Asie, d'autant plus que les relations entre le Japon et ses voisins chinois et coréens sont actuellement tendues.

Antimilitariste notoire, Hayao Miyazaki a préféré, lui, mettre l'accent sur le parcours d'un homme, un ingénieur soucieux de concevoir un bel avion. « Le Japon est entré en guerre avec une stupide arrogance, il a troublé l'Asie de l'Est et a finalement attiré la destruction sur lui-même, a-t-il déclaré cet été au quotidien japonais « Asahi Shimbun ». Malgré cette histoire humiliante, le Zero représente l'une des rares choses dont les Japonais peuvent être fiers. »

« Il déploie dans ses films, sur fond de désastre écologique, un univers fantasque et onirique »

Comment ne pas faire le parallèle avec le maître qui, depuis l'enfance, est fasciné par les engins volants ? Hayao Miyazaki est né à Tokyo le 5 janvier 1941, en pleine Seconde Guerre mondiale. Son père dirige alors l'entreprise familiale, qui fabrique des gouvernails pour les avions de chasse Zero. Lorsque, au lycée, il décide de devenir artiste et commence à crayonner, il ne dessine que des avions et des bateaux militaires, se sentant incapable d'aborder des personnages.

Comme un artisan

En 1963, un diplômé d'économie en poche, Hayao Miyazaki décroche un premier emploi à Toei Animation, studio japonais qui a notamment produit les célèbres Goldorak et Albatros.

Mais ce n'est qu'en 1985 qu'il fonde les studios Ghibli, où il réalise ses plus beaux films et ses plus grands succès : « Le Château dans le ciel » (1986), son film préféré, vu par 23 millions de Japonais, mais aussi « Mon voisin Totoro » (1988), « Princesse Mononoké » (1997), « Le Voyage de Chihiro » (2001), « Le Châ-

teau ambulant » (2004) ou encore « Ponyo sur la falaise » (2008).

Reclus dans une petite maison située dans un quartier excentré de Tokyo, Hayao Miyazaki défend un mode de production très artisanal, loin du travail à la chaîne des puissants studios américains. C'est un bourreau de travail, connu pour ses rapports orageux avec des collaborateurs qu'il ne ménage pas. Il déploie dans ses films, sur fond de désastre écologique, un univers fantasque et onirique où la nature, les esprits et les humains se côtoient de manière égale.

Imagination débridée

Avec une virtuosité inouïe, Hayao Miyazaki fait voler les châteaux, donne chair à un feu de cheminée ou à une créature de la forêt, s'amuse avec des gouttes de pluie, fait galoper les vagues et valser les mondes parallèles. Derrière un trait plutôt classique et l'aspect bon enfant du dessin animé, il emporte le spectateur dans un foisonnement d'événements incroyables et le laisse ébloui par son imagination débridée et son intense poésie.

Le titre de son dernier film vient d'un vers de Paul Valéry tiré du « Cimetière marin » : « Le vent se lève !... il faut tenter de vivre ! » Nul doute que le mangaka a tenté de faire vivre jusqu'au bout cet émerveillement propre à l'enfance.

RAFAËLE BRILLAUD, À KYOTO



« Le Vent se lève », à voir en France en début d'année. PHOTO DR

Aldebert récidive avec ses « Enfantillages »



CD jeunesse. Il avait déboulé il y a cinq ans dans l'estampille « jeunesse » et avait raflé en douceur tous les lauriers du moment : 80 000 albums vendus, un Disque d'or pour célébrer ça et deux ans de tournée. Après un re(dé)tour au monde des adultes (« Mes meilleurs amis », 2011), Aldebert récidive et offre aux mêmes – et à leurs parents – la gourmande moisson de ses impressions enfantines. On retrouve, au fil de l'album, la variété musicale qui avait fait en partie le sel de son premier « Enfantillages » : de la pop au jazz tzigane, du slam au reggae, et de la chanson au gros son. Demeure aussi le réjouissant aller-retour entre le point de vue des enfants et celui des parents ; le mélange d'espièglerie et de tendresse, l'ouverture aux autres. S'ajoute un casting de feu pour des duos avec 24 artistes, d'Alexis HK à Didier Wampas, via Bénabar, Louis Chedid, Carmen Maria Vega, François Morel (notre photo), Sanseverino... **(C. A.)**

« Enfantillages 2 », d'Aldebert, illustrations Simon Moreau. En CD, livre-disque et digital (SonyMusic). 16 € environ. Dès 4 ans.

« Epic », voyage chez les hommes-feuilles

DVD. Il était une fois un monde microscopique au fin fond de la forêt. Les méchants sont des créatures aux manteaux de rat qui prônent le pourrissement de tous les végétaux. Les gentils sont des humains miniatures, les « hommes-feuilles », qui chevauchent des colibris comme on monte un pur-sang. Si le sens de l'épique annoncé et l'humour sont malheureusement un peu en berne, cette fable écolo signée Blue Sky (le studio derrière « L'Âge de glace ») reste un assez bon spectacle familial. À partir de 8 ans. **(S. C. J.)**

« Epic. La Bataille du royaume secret », de Chris Wedge. En DVD, Blu-Ray et téléchargement (Fox Entertainment). De 14 à 25 € env.

Pokey LaFarge, comme un mirage



Rock. Âgé de 30 ans, Pokey LaFarge est un phénomène. Dans le meilleur sens du terme : auteur-compositeur et interprète, ce guitariste originaire de l'Illinois joue le bluegrass et le ragtime originels comme s'il en était l'inventeur. Hors du temps, son rock opère un voyage aux sources de la musique populaire américaine. Guitares véloces, tempo rapide gratté sur planche à laver, voix de fond de garage... on adorerait l'avoir découvert sur un vieux 78 tours qui gratte. À ceci près que sa fougue et son allant attestent une vraie modernité. L'ex-White Stripes Jack White ne n'y est pas trompé en l'invitant à participer en 2012 à son premier album solo, puis en le signant sur son très exigeant label Third Man Records. Surveillez vos agendas : Pokey LaFarge sera en France en novembre (à Cognac le 17, et à Bordeaux le 21) pour des concerts qu'on devine merveilleux. **(S. C. J.)**

« Pokey LaFarge », CD 12 titres, LP ou digital (Third Man Rds), 15 € env.